

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
*KINSHASA MAKAMBO*

De Dieudo Hamadi



Documentaire – République Démocratique du Congo – 2018

**Thématiques**

Afrique – Démocratie – Politique – Militantisme – Contre-pouvoir

**Résumé**

Christian, Ben et Jean-Marie luttent pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres dans leur pays, la République Démocratique du Congo. Mais le Président s'accroche au pouvoir... Comment changer le cours des événements? Faut-il s'allier avec l'opposant historique et son puissant parti ? Le dialogue est-il encore possible ou doit-on se résoudre au soulèvement populaire et risquer un bain de sang ? Kinshasa Makambo nous plonge dans le combat de ces trois activistes, que ni les balles, ni la prison, ni l'exil ne semblent pouvoir arrêter...

## DIEUDO HAMADI



Dieudo Hamadi est né à Kisangani, en République Démocratique du Congo (RDC), le 22 février 1984. Il a étudié la médecine pendant trois ans tout en se formant au cinéma en suivant plusieurs ateliers de documentaires et des cours de montage. Il a travaillé ensuite sur la production de plusieurs films à Cape Town en Afrique du Sud.

Dieudo Hamadi a d'abord réalisé deux moyens métrages documentaires: *Dames en attente*, sur les hôpitaux congolais et *Tolérance zéro* dans lequel il suit une policière chargée de lutter contre les violences sexuelles dans une ville en RDC. Ces deux films ont été sélectionnés dans plusieurs festivals en Europe et au Canada (Festival de Toronto, Rencontres de Carthage, l'IDFA (festival de film documentaire d'Amsterdam).

En 2013, il signe son premier long métrage documentaire, *Atalaku* qui remporte le Prix Joris Iven du Meilleur Premier film au Festival Cinéma du Réel 2013 à Paris, et le prix du meilleur film étranger au San Diego Black Film Festival (USA). Son second long-métrage tourné à Kisangani, *Examen d'Etat*, sorti en 2014, a remporté de nombreux prix, comme le Grand Prix FIDADOC au Festival International de Documentaire d'Agadir, Maroc, ainsi que le Prix international de la SCAM et le Prix des éditeurs au 36<sup>ème</sup> Festival Cinéma du Réel. En 2015, son film *Maman Colonelle* reçoit le soutien du Sundance Institute et de l'IDFA-Bertha Fund. Il est sélectionné au Forum de la Berlinale où il remporte deux prix, puis est présenté dans près de 80 festivals, et remporte une quinzaine de prix dont le Grand Prix du Cinéma du Réel 2017.

## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



**Superficie :** 2 345 409 km<sup>2</sup>

**Population :** 77.3 millions d'habitants, pour une densité de 31 hab/km<sup>2</sup>

**Croissance démographique :** 3.2%

**Population urbaine :** 39.5%

**Espérance de vie :** 59.1 ans

**Alphabétisation des adultes :** 77.2%

**Ethnies :** plus de 350 ethnies dont les principales sont les Bantous, les Nilotiques, les Pygmées et les Soudanais

**Langues :** Français comme langue officielle, autant d'ethnies que de langues parlées mais les langues majoritaires sont le Lingala et le Swahili

**Religions :** Catholiques, protestants, animistes, musulmans.

Source : <https://www.jeuneafrique.com/pays/rd-congo/population>

## CONTEXTE POLITIQUE

En 2011, le président Kabila, au pouvoir depuis 10 ans, est élu pour un second mandat à la tête de la RDC, au terme d'un scrutin entaché de fraudes massives. Immédiatement, la rue s'embrase. Mais la répression du pouvoir, policière et militaire, extrêmement violente, a raison de la contestation.

Pourtant, les manifestants, des jeunes pour la plupart, ne s'avouent pas vaincus. Patiemment, galvanisés par les « printemps » tunisien, sénégalais, burkinabé et soutenus financièrement par la diaspora - en particulier l'organisation « Friends of the Congo » à Washington - ils échafaudent clandestinement un réseau d'information et de formation à l'activisme politique. Différentes plateformes d'échange se développent, tant sur les réseaux sociaux que dans les grandes villes du pays. L'objectif commun de ces groupes de réflexion est d'impulser l'alternance politique en empêchant une troisième mandature de Joseph Kabila en décembre 2016, ce que d'ailleurs la Constitution du pays lui interdit.

Au mois de Janvier 2015, le gouvernement décide de passer en force et vote l'amendement de l'article 220 de la Loi Fondamentale, permettant au chef de l'Etat de briguer un nouveau mandat. Là encore, la rue s'enflamme. La répression, toujours aussi féroce, fait plusieurs dizaines de morts et de nombreux blessés, mais ne parvient pas cette fois à enrayer la contestation. Pour la première fois, les autorités congolaises prennent conscience de l'existence et surtout de l'ampleur des mouvements de jeunes, au cœur de la contestation. Elles réalisent la menace que ces groupes, désormais coordonnés et structurés, représentent pour la conservation de leurs bénéfiques et avantages. Aussi, lorsque la tension de la rue retombe, le gouvernement contre-attaque.

Les organisations de jeunes sont déclarées illégales. Leurs meneurs sont nommés et qualifiés de « terroristes » à la télévision nationale. Ils sont traqués dans tout le pays. Certains sont jetés en prison sans procès tandis que d'autres disparaissent mystérieusement.

Tel est le sort des jeunes Congolais qui aspirent à la démocratie dans le Congo d'aujourd'hui. En réduisant drastiquement l'espace des libertés et en persécutant ses opposants politiques, le président Kabila a clairement affiché son ambition de se maintenir en place. Avec ou sans élection, au mépris de la Constitution. Sa dernière stratégie est de repousser la date des élections sans fixer de jour, prétextant des retards logistiques et matériels. Ce différé lui permettrait d'avoir davantage de temps pour « convaincre » les partis d'opposition, jusqu'ici opposés au troisième mandat, de laisser Kabila se présenter à nouveau. Cela permettrait aussi aux dirigeants actuels d'organiser plus efficacement le détournement des ressources publiques pour leurs propres profits. Enfin, le gouvernement congolais espère, avec la nouvelle ère d'un Trump à la Maison Blanche, une réduction des pressions.

En été 2016, le retour du « Sphinx », l'opposant historique Etienne Tshisekedi exilé en Belgique, cristallisent les rivalités et désaccords au sein des mouvements citoyens, comme Filimbi ou Quatrième voie. Pour les uns, il faut rester indépendant de tout parti politique. Pour les autres, il faut être pragmatique et s'allier au candidat de l'opposition qui dispose de ressources humaines et matérielles déterminantes...

Le 8 décembre 2016, sous l'égide de l'épiscopat congolais, le gouvernement se réunit avec l'opposition politique pour tenter de trouver un compromis de sortie de crise. Un accord d'union nationale est trouvé le 2 janvier 2017 : les élections sont reportées à la fin 2017 au plus tard. Kabila promet de ne pas se représenter mais il restera le chef de l'état par intérim.

Le 1er février 2017 Etienne Tshisekedi s'éteint à Bruxelles à l'âge de 84 ans. Félix Tshisekedi prend les commandes de l'UDPS, le parti d'opposition fondé par son père. Le jour

de la Saint-Sylvestre 2017, les catholiques d'un «comité laïc de coordination» organisent des marches de nouveau réprimées dans le sang jusque dans l'enceinte sacrée des Eglises. Les organisateurs demandaient au président Kabila de déclarer publiquement qu'il ne sera pas candidat à sa propre succession et qu'un «calendrier électoral consensuel » soit enfin proposé.

Les élections ne cessent d'être reportées, d'abord pour le 23 décembre 2018, puis pour le 30 décembre. Toutefois, Joseph Kabila a fini par renoncer à se représenter pour un troisième mandat. Affaire à suivre...

Source : Presskit du film - Andanafilms

Note : ce texte a été mis à jour au niveau des événements le 28 décembre 2018. Pour en savoir davantage sur ce qui en est des élections du 30 décembre, visitez : <https://www.jeuneafrique.com/pays/rd-congo/>

## NOTE DU REALISATEUR

### FILMER LA LUTTE

Lorsqu'on a des compétences, des outils pour témoigner d'une injustice, d'un drame, d'une tragédie, on n'a pas le droit de se taire. Mon pays est une prison à ciel ouvert. La moindre prise de parole « hostile au régime », en place publique comme sur les réseaux sociaux, le moindre « écart de langage », le moindre « mouvement subversif », est violemment sanctionné.

Le gouvernement semble décidé à museler par tous les moyens cette jeune génération éprise d'une ardente soif de changement.

Joseph Kabila est arrivé au pouvoir en 2001, suite à l'assassinat de son propre père, Laurent-Désiré. Un épisode dramatique qui accentue encore la méfiance du président et de son entourage, et leur volonté d'éradiquer la moindre rumeur d'insatisfaction.

Pourtant, malgré la forte pression policière, le mouvement « anti-troisième mandat » ne faiblit pas. Car la criminalisation systématique de toute voix dissidente peut aussi mener à l'inverse du résultat escompté. Acculés par la répression et la pauvreté, révoltés par l'opulence ostentatoire de nos dirigeants, les Congolais ont développé une capacité de résistance et d'indignation hors du commun.

C'est cette colère sourde et généralisée que cherchent à canaliser les jeunes activistes des mouvements citoyens comme Filimbi ou Quatrième Voie.

Alors que les caméras du monde entier envahissent régulièrement nos quartiers à la recherche des images du chaos, je choisis de filmer dans la durée des hommes et des femmes résolus à le surmonter.

En RDC, aux temps de l'esclavage, de la colonisation, ou de la dictature de Mobutu, des insoumis se sont chaque fois élevés contre l'injustice. Mais tous, ou presque, sont tombés dans l'oubli. J'aimerais que mon film immortalise leur combat pour la dignité, la liberté, leur sacrifice pour un « Congo nouveau ». Ce film se veut donc aussi un travail de mémoire. J'aimerais que les générations futures se souviennent de ces jeunes étudiants, de ces chômeurs, juristes, médecins, commerçants, « débrouillards », badauds, décidés à prendre leur destin, et celui de leur pays, en main.

« Kinshasa Makambo » raconte l'histoire de ces héros ordinaires.

Lumumba disait : « Un jour, l'histoire du Congo ne s'écrira plus à l'ONU, à Washington, à Paris ou à Bruxelles, mais dans les rues de Mbandaka, de Kinshasa, de Kisangani... Ce sera une histoire de gloire et de dignité. »

Dieudo Hamadi  
Source : Presskit du film - Andanafilms

## ENTRETIEN AVEC DIEUDO HAMADI

### **Comment est né ce projet du film ?**

Ce projet est né de mon envie de raconter un événement historique qui aurait pu, qui aurait dû avoir lieu en 2016, en République démocratique du Congo : la passation pacifique du pouvoir entre deux présidents congolais (l'un sortant, l'autre entrant en fonction). Depuis l'indépendance du pays en 1960, cette cérémonie banale sous d'autres cieux, n'a jamais eu lieu chez nous. Et il y avait des fortes chances qu'elle finisse enfin par avoir lieu lors de l'élection présidentielle de septembre 2016 : le président Kabila, arrivé à la fin de son second et dernier mandat, n'avait qu'à « laisser faire la constitution » pour remettre ainsi le Congo dans la marche du temps. Hélas, en choisissant de s'accrocher au pouvoir coûte que coûte, il a fait basculer le pays tout entier dans un chaos à l'issue incertaine. La promesse d'une ère nouvelle qui était sur le point de s'ouvrir au pays, a brutalement fait place à un nouveau cycle de violences, aux troubles, à la répression aveugle et systématique des jeunes congolais assoiffés de démocratie, à la naissance d'une nouvelle dictature.

### **Dans quelles circonstances as-tu rencontré les trois protagonistes, Ben, Jean-Marie et Christian ?**

J'ai rencontré Ben en premier. C'était en 2013, au cours d'une réunion de « sensibilisation de jeunes » à laquelle j'étais convié. Il était l'orateur du jour. Je fus si frappé par son discours « d'auto-détermination et d'auto prise en charge » qu'il assénait à l'assistance, que je décidais de le suivre dans le cadre du film que je préparais déjà sur l'élection présidentielle au Congo.

En 2015, il a participé à une marche de contestation contre la modification de la constitution, et en tant que l'un des leaders du mouvement à l'initiative de la marche, il a été contraint à l'exil pour échapper aux services de sécurité qui étaient à ses trousses. Son exil m'a poussé à trouver d'autres protagonistes pour le film qui venait d'entrer en production. C'est ainsi que je fis la connaissance de Jean-Marie et Christian, deux jeunes militants qui n'étaient autres que les proches collaborateurs de Ben.

### **Combien de temps a duré le tournage ?**

Le tournage a été long. Il a commencé fin 2015 et s'est achevé début 2017. J'ai longtemps hésité sur la structure du film. Au début, c'était clair : le personnage central c'était Ben. Je voulais raconter son histoire, son combat, avec en arrière-plan, la situation du pays. Ensuite, avec son exil, j'ai dû réorienter le film vers ses deux amis de lutte, Jean-Marie et Christian.

### **La situation politique est très imprévisible. Comment cette incertitude a-t-elle influencé ton approche ? Cela demande une grande capacité d'adaptation, non ?**

C'était un vrai challenge, en effet. C'est ce qui explique en grande partie la période assez longue du tournage. Au début je voulais tout simplement filmer la première passation pacifique du

pouvoir de l'histoire du pays, à travers les regards de jeunes activistes congolais. Je me suis vite rendu compte qu'il n'y aurait pas d'élection, et que l'enjeu du film devait évoluer. J'ai alors réorganisé le tournage autour d'une autre problématique, celle du changement de la constitution, qui cristallisait toutes les tensions du moment. Finalement, il n'y a eu ni changement de la constitution, ni élection, mais « dialogue » (lire, négociation entre politiciens du pouvoir et de l'opposition). Un dialogue facilité par des prêtres de l'Eglise catholique, qui a beaucoup tiré en longueur pour enfin aboutir à un partage du pouvoir et une prolongation du mandat du président Kabila à la tête du pays. Ça faisait beaucoup de rebondissements difficiles à intégrer dans un récit que je voulais simple et accessible à n'importe quel spectateur.

**Dans ce film, tu sembles plus proche de tes personnages que dans les précédents. On sent une familiarité, une confiance réciproque. Quels étaient vos rapports pendant le tournage ?**

On était tous des « combattants » réclamant la tenue de l'élection présidentielle et le respect des lois dans notre pays. Seul le moyen de l'exprimer nous différenciait : eux, ils avaient des discours, des slogans, parfois des projectiles à lancer contre les forces de l'ordre autorisées à tirer à balles réelles, et moi j'avais une caméra. Je pense qu'ils ont compris mon rôle à leurs côtés et l'ont accepté, et me voir prendre pratiquement les mêmes risques qu'eux pendant des manifs a dû resserrer les liens.

**Ils sont en marge, en clandestinité pour certains. Ne prenaient-ils pas de gros risques en devenant les personnages principaux de ton film ?**

Je leur ai dit un truc simple : « vous menez un combat difficile mais nécessaire. Je veux que les Congolais des prochaines générations se souviennent de vous ». L'idée a dû leur plaire, sans doute. La non tenue de l'élection présidentielle en septembre 2016 telle que prévue par la constitution, a plongé le pays dans une instabilité telle que tout le monde est aujourd'hui en insécurité partout au Congo.

**Où en sont-ils aujourd'hui ?**

Ben est reparti en exil. Jean-Marie vient de sortir de prison pour la troisième fois en une année, et Christian est en prison depuis peu.

**Comment imagines-tu l'avenir politique de la RDC ?**

Dans le film, lors d'un meeting, on voit un homme porter une pancarte sur laquelle on peut lire : « Le peuple gagne toujours ». Cela traduit parfaitement l'état d'esprit actuel des nombreux congolais. Avec un tel état d'esprit, à mon avis, l'espoir est permis.

Source : Presskit du film - Andanafilms

## PISTES DE DISCUSSION

### 1. Militantisme et démocratie

**Pour quelles raisons Ben, Christian et Jean-Marie se mobilisent-ils principalement ?**

Ils sont opposés à ce que Josef Kabila se présente pour une troisième fois à l'élection présidentielle. Kabila, à la tête du pays depuis 15 ans, a été élu pour une seconde fois en 2011 au terme d'une élection massivement frauduleuse. La rue s'était déjà embrasée et fut

immédiatement réprimée. Les manifestants, majoritairement des jeunes, ne se sont toutefois pas avoués vaincus et sont bien déterminés à ne pas laisser l'histoire se répéter pour l'élection de 2016, reportée maintes fois pendant 2 ans. Ben, Christian et Jean-Marie se battent donc pour que leur pays devienne une véritable démocratie.

**Un des militants parle du problème de lutter de façon non-violente face à un gouvernement violent. Quels autres moyens non-violents d'opposition pensez-vous que Ben, Christian et Jean-Marie pourraient utiliser pour faire entendre leur voix, autre que les manifestations ?**

**Pouvez-vous faire un parallèle entre ce qui se passe en RDC et la réalité qui vous entoure ou dans un autre pays occidental ?**

**Vous attendiez-vous à ce que le film finisse ainsi ? A quoi vous attendiez-vous ?**

***Kinshasa Makambo* est une expression, courante en RDC, elle signifie « Kinshasa casse-tête ». Pourquoi pensez-vous que le réalisateur a choisi ce titre ?**

Casse-tête de la situation des élections reportées depuis 2 ans. Casse-tête de la stratégie ou des stratégies à adopter pour la lutte. Casse-tête de se rallier à Etienne Tshisekedi et à sa stratégie, ou se désolidariser totalement de quelque groupement que ce soit. Casse-tête pour la population générale, en prise avec des repressions violentes, la perte d'êtres proches et l'incertitude de l'avenir.

## **2. Médias et opposition**

**Que pensez-vous de cette phrase dites par l'un des manifestants : « Ils ne nous tueront pas, il y a des journalistes blancs » ?**

La visibilité internationale semble être leur dernier bouclier lors des manifestations. Malheureusement, bien que les manifestations soient régulièrement reportées par les médias occidentaux, cette situation politique en RDC existe depuis plus de 2 ans, comme toute « nouvelle » internationale, les médias finissent par l'oublier et la relayer au second plan. La visibilité internationale reste une arme pour éveiller les esprits et rallier ce qu'on appelle la « communauté internationale » à une cause. Cette stratégie n'est pas toujours concluante, mais peut peser dans la balance, comme il est peut-être en train de se produire en RDC puisque Kabila a renoncé à se représenter à l'élection à la fin de l'année 2018.

**Lors d'une réunion, un des militants mentionne l'inutilité de faire de la résistance uniquement par les réseaux sociaux. Pourquoi a-t-il cette opinion ?**

Les réseaux sociaux, selon lui, ne sont pas une lutte de terrain. Il n'y a donc pas d'engagement physique, d'investissement personnel, et donc moins d'impact.

**Pensez-vous que les réseaux sociaux peuvent offrir une plateforme de lutte efficace ?**

Les réseaux sociaux sont un bon moyen pour diffuser une information de façon large et rapide. Ils permettent également de contourner, dans une certaine mesure, la censure et les filtres

opérés par les gouvernements oppresseurs, et de faire entendre sa voix. Toutefois, les réseaux sociaux présentent des désavantages. D'une part, ils peuvent ne pas offrir l'effet visuel apporté par des manifestations sur la place publique, et ainsi avoir moins d'impact direct sur l'opinion public, ou sur les dirigeants. D'autre part, les réseaux sociaux sont rapidement inondés de fausses informations qui, pour permettre la construction d'une opinion informée et réfléchie, doivent être triées, filtrées, comparées et évaluées, sans quoi, un-e lecteur-trice pourrait se faire une mauvaise idée de la cause défendue. Néanmoins, les réseaux sociaux peuvent offrir une plateforme intéressante et efficace lorsqu'elle est couplée avec d'autres moyens de communication.

**Que pensez-vous du carton de fin qui cite Patrice Lumumba, une grande figure de l'indépendance du Congo belge : « Un jour, l'histoire du Congo ne s'écrira plus à l'ONU, à Washington, à Paris ou à Bruxelles, mais dans les rues de Mbandaka, de Kinshasa, de Kisangani... Ce sera une histoire de gloire et de dignité. » ?**

Lumumba fait référence ici à la problématique de ce que l'on appelle le Néo-colonialisme, c'est-à-dire la tendance qu'on les gouvernements occidentaux à toujours maintenir un certain pouvoir sur les Etats aujourd'hui indépendants des anciennes colonies. Il entend ainsi que l'histoire du Congo, sa « vrai » histoire indépendante, son parcours propre, ne commencera à s'écrire que lorsque les citoyens, le peuple, aura pris contrôle du pays, que lorsqu'une véritable démocratie sera en place.

### **3. Le travail du réalisateur**

**Pensez-vous qu'il a été difficile pour le réalisateur de tourner ce film et créer une relation de confiance avec les protagonistes ? Oui, non, pourquoi ?**

**Comment se manifeste la présence de Dieudo Hamadi dans le film ?**

Dieudo Hamadi réalise des documentaires où la caméra et le réalisateur savent se faire oublier. Cela offre aux spectateur-trice-s le sentiment d'être véritablement témoins de ce qui se passe. Ici, la situation est légèrement différente. En effet, Dieudo Hamadi est plusieurs fois interpellé par les protagonistes du film, il leurs répond même à une ou deux reprises. Comme Dieudo Hamadi l'a lui-même dit lors d'un entretien, il était, au même titre que les autres, un combattant : « On était tous des « combattants » réclamant la tenue de l'élection présidentielle et le respect des lois dans notre pays. Seul le moyen de l'exprimer nous différenciait : eux, ils avaient des discours, des slogans, parfois des projectiles à lancer contre les forces de l'ordre autorisées à tirer à balles réelles, et moi j'avais une caméra. Je pense qu'ils ont compris mon rôle à leurs côtés et l'ont accepté, et me voir prendre pratiquement les mêmes risques qu'eux pendant des manifs a dû resserrer les liens. ». Hamadi fait partie du film, il en est un des personnages : le cinéaste en train de filmer ce bout de l'histoire de la RDC en train de s'écrire.

**Quelle est, selon vous, le positionnement de Dieudo Hamadi par rapport aux événements présentés dans le film ?**

Dieudo Hamadi réalise ici un film militant. Son positionnement est clairement montré en ce qu'il décide de suivre le parcours de jeunes militants et de mettre en avant leur combat pour un pays réellement démocratique. Ce film (ainsi que la filmographie de Hamadi en général) montre l'engagement que peut faire l'objet le cinéma documentaire.



**Quels sont les éléments qui peuvent être ajoutés au montage dans un film documentaire pour orienter et informer le spectateur ?**

- De la musique, pour orienter la lecture du film, donner une certaine ambiance
- Une voix off ou un commentaire pour orienter la lecture des images
- Des textes pour donner le nom, la fonction d'un personnage ou situer les lieux dans lesquelles les images ont été tournées

**Le réalisateur a choisi de ne pas ajouter de voix off et peu de commentaires. Discutez ce choix. Est-ce que cet ajout aurait modifié le film ? Comment ?**

**Selon vous, comment cela se fait-il que les protagonistes aient accepté d'être filmé par Dieudo Hamadi, malgré les risques que cela peut représenter ?**

Dieudo Hamadi a expliqué leur avoir dit : « vous menez un combat difficile mais nécessaire. Je veux que les Congolais des prochaines générations se souviennent de vous ». Il pense que cette idée leur a plu. D'ailleurs, à la vue de la situation générale en RDC, il estime que personne n'est en sécurité, le fait de participer au film n'augmentait donc pas les risques.